

LES MARCHEURS DE LA PAIX



UNE DIPLOMATIE ITINERANTE

Depuis quelque temps, la diplomatie américaine se veut itinérante. En ces jours où les hommes doivent être de bonne volonté, elle ne peut que se faire messagère de la bonne parole. Les gestes de mansuétude, d'ailleurs, abondent. On se souvient du ballet ridicule orchestré par Sa Sainteté le Pape, l'homme de bonne volonté suprême. On se souvient également de l'arrêt des bombardements au Nord-Vietnam. On peut se souvenir aussi de la publicité bizarre accordée aux déclarations et à l'attitude d'hommes politiques Italiens, dont les conséquences ont été pour le moins étranges. Plus près de nous dans le temps, les louvoiements diplomatiques de MM. Harriman et Goldberg en Europe de l'Est ou Occidentale et dans certains Pays du Tiers Monde devaient démontrer nettement les bonnes dispositions des Etats-Unis. Tout se passe pour que tout le monde puisse dire : voilà qui est bien, voilà qui est positif ; les Américains veulent la paix ; ce sont les Nord-Vietnamiens qui la refusent, qui restent les "irréductibles".

LE BLUFF DIPLOMATIQUE

Cependant, avec un peu de raison et de lucidité, on peut considérer ce déploiement diplomatique ni plus ni moins comme une opération publicitaire destinée à rassurer et à amadouer certains pays qui sont réticents ou hostiles à l'égard de la politique des Etats-Unis au Nord-Vietnam. Tous les pays, en effet, n'ont pas l'intention de réagir de la manière de l'Allemagne de Monsieur Ehrhard qui lèche le dessous de pied du géant pour pouvoir presser sur un bouton. A cet égard, le bluff

diplomatique des Américains est tout à fait dans la ligne logique des déclarations de Monsieur Mac Namara du dernier Conseil de l'OTAN. Il a l'avantage, en plus, de désamorcer l'action oppositionnelle de minorités américaines...

Car enfin, si on veut la paix, on se donne les moyens de la faire : ce n'est pas en allant voir Tito ou Shastri, bêtes noires des Chinois que Harriman trouvera le médiateur nécessaire surtout s'il s'obstine à éviter certains contacts (avec la Hongrie, avec le Cambodge par exemple) qui seraient plus intéressants - semble-t-il - du fait que les capitales des pays qui viennent d'être cités sont en relation directe avec Hanoï ou même Pékin ; ce n'est pas en refusant de reconnaître le FLN comme interlocuteur valable que l'on se retrouvera devant une table de négociations ; ce n'est pas en tablant sur une diplomatie de la séduction donc de l'illusion que l'on résoudra les vrais problèmes. La Paix, ça ne se prouve pas, ça ne se trouve pas, ça se fait. Il est significatif que même un journal américain comme "le New-York Times" ne s'y trompe pas. "Comment Washington peut-il démontrer sa bonne foi dans la recherche d'une base mutuellement acceptable de règlement négocié ... Il faut qu'ils (les Américains) acceptent qu'une délégation du Vietcong distincte de celle de Hanoï participe aux négociations."

On nous rétorquera que les diverses allées et venues des diplomates Américains créent une atmosphère propice à des négociations. Or, tout le monde peut penser, d'une part, que des négociations commencent sur des bases

concrètes et non sur des promesses et des témoignages de bonne foi, d'autre part que la publicité, le tapage fait autour de l'offensive diplomatique américaine tendent à montrer que le but recherché est cette publicité et non la négociation - la paix s'élabore dans le silence, voire dans le secret - la violente réaction de Hanoï après l'affaire Fanfani-Washington pourrait témoigner - s'il en était besoin - du bien fondé de cette allégation.

MACHIAVELISME OU NAIVETE

A vrai dire, les Américains sont à la recherche, par l'action de ces soit-disant chercheurs de paix que sont MM. Harriman et Goldberg d'une position de force diplomatique. Ils préparent diplomatiquement une nouvelle intensification de la guerre, une nouvelle reprise de l'escalade. Ils pourront simplement l'entreprendre de bonne foi. Machiavélisme politique ou naïveté politique. Cela dépend de nous, forces socialistes dans le monde. Il faut savoir une chose ; en dépit de tous les retards que peut occasionner la guerre à l'édification de la "grande société", cette guerre est nécessaire, à deux niveaux, pour les Américains. Diplomatiquement, elle les place en

position de force vis à vis des Soviétiques même si, au premier degré, elle détruit une certaine idée que certains pays occidentaux ou du Tiers-Monde avaient des Etats-Unis ; L'URSS, malgré l'aide militaire de plus en plus effective qu'elle accorde au Nord-Vietnam se rendant complice diplomatiquement des Etats-Unis pour discréditer la Chine en profitant de la situation. Economiquement, cette guerre est déjà actuellement et tend à le devenir de plus en plus, un moteur nécessaire à l'économie américaine, au maintien d'une expansion triomphante - l'enquête faite à ce sujet et parue il y a quelque temps dans la presse française lève de nombreuses ambiguïtés de facade et ne laisse plus de doute à ce sujet.

Et pourtant nous restons convaincus d'un axiome : la paix est toujours possible. Elle résulte de la mise en oeuvre d'une volonté politique. La volonté politique des Etats-Unis est de faire la guerre - le problème est là - On voulait simplement nous le cacher. On sait pourtant qu'une évidente bonne foi est souvent signe de mauvaise foi.



Marie-Françoise HARAL

Tribune Etudiante

Mensuel des étudiants du Parti Socialiste Unifié.

Nlle série. Janvier 1966 N° 2

Page 16